Niveau(x) d'enseignement: 0 Numéro EDUQ : 6570280
Centre d'intérêt: 220

Conseil régional de développement de l'Estrie.

La jeunesse, un devenir à construire : avis du Conseil régional de développement de l'Estrie sur la situation de la jeunesse. -- Sherbrooke : Le Conseil, 1984.
28 f. ; 28 cm.

Bibliogr.: f. 27-28.

Descripteur(s): *Jeunesse *Attitude des jeunes *Valeurs des jeunes *Aspiration des jeunes *Chômage *Marché du travail *Accès à l'emploi *Intégration sociale *Secondaire (Niveau) *Collégial (Niveau) *Universitaire (Niveau)

Cet Avis vise à susciter la réflexion autour des ressources humaines en regard du développement régional. Il privilégie les questions touchant plus particulièrement l'intégration des jeunes au marché du travail et, par voie de conséquence, à l'ensemble de la société. Pour le Conseil, le problème fondamental de la jeunesse, en regard des paramètres économiques, est l'emploi. Dans ces conditions, il énonce une problématique régionale. Celle-ci pourra conduire à une meilleure compréhension de la situation tout en s'efforçant de fournir aux différents gouvernemnts des éléments de réflexion pouvant les aider à formuler des politiques visant l'intégration des jeunes aux mécanismes de concertation existants, notamment en matière d'innovation technologique et de plein emploi.

L'Avis cherche en premier lieu à saisir l'évolution de la jeunesse depuis les années 1960. Il tente, ensuite, de formuler une définition de la jeunesse. Puis, à l'aide des statistiques, il dégage un profil de la jeunesse. Les auteurs s'interrogent également sur les valeurs des jeunes, c'est-à-dire sur leur perception quant à certaines structures d'encadrement de la société. Ils passent en revue quelques tentatives récentes élaborées afin de solutionner les problèmes des jeunes en regard de l'emploi. Ils émettent, finalement, quelques hypothèses d'orientation pouvant contribuer à l'amélioration de la situation des jeunes.

Le Conseil régional estime que les jeunes doivent se prévaloir des programmes mis sur pied par le gouvernement du Québec visant leur intégration au marché du travail ou à l'école. Il estime qu'il faudrait encourager le rapprochement entre l'industrie et le monde de l'éducation, et favoriser le principe de l'alternance entre formation scolaire et marché du travail. Il faudrait également soutenir les initiatives des jeunes dans leurs efforts pour faire démarrer de nouveaux projets et les appuyer dans leur volonté de se regrouper de façon autonome.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 05

EDUQ 8570280

LA JEUNESSE: UN DEVENIR A CONSTRUIRE!

AVIS DU CONSEIL REGIONAL DE DEVELOPPEMENT DE L'ESTRIE SUR LA SITUATION DE LA JEUNESSE

SHERBROOKE, LE 20 NOVEMBRE 1984

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 1

I- Jeunesse en crise? Le contexte des années 60? . 3

II- La jeunesse: Une définition 5

III- Qui sont ces jeunes? 8

IV- Crise des valeurs chez les jeunes? 11

V- Des exemples d'intervention 16

VI- Un défi pour l'avenir 22

CONCLUSION 25

BIBLIOGRAPHIE 27

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Depuis quelques années, les sociétés industrialisées doivent chercher à trouver des solutions aux problèmes vécus par la jeunesse. Celle-ci doit vivre avec un taux de chômage élevé et des mutations rapides du marché de l'emploi. La société québécoise ne fait pas exception et le thème de la jeunesse occupe une place prépondérante dans les réflexions concernant l'avenir.

En conformité avec son rôle qui consiste principalement à énoncer, dans un esprit de concertation, les conditions de développement économique et social et d'en formuler les recommandations appropriées, le Conseil régional de développement de l'Estrie (CRDE) est heureux de soumettre à la population de la région son avis concernant la situation de la jeunesse afin de susciter la réflexion et la discussion autour de cet enjeu important pour l'utilisation des ressources humaines en regard du développement régional.

Evidemment, cet avis, à lui seul, ne prétend pas traiter tous les aspects de la situation de la jeunesse. Il veut plutôt privilégier les questions touchant plus particulièrement l'intégration des jeunes au marché du travail et, par voie de conséquence, à l'ensemble de la société.

Pour le CRDE, le problème fondamental de la jeunesse, en regard des paramètres économiques, est l'emploi. Dans ces conditions, nous trouvons utile d'énoncer une problématique jeunesse dans une perspective régionale. Celle-ci pourra conduire à une meilleure compréhension de la situation tout en s'efforçant de fournir aux différents gouvernements des éléments de réflexion pouvant les aider

...2

à formuler des politiques visant l'intégration des jeunes aux mécanismes de concertation existants, notamment en matière d'innovation technologique et de plein emploi; deux (2) thématiques privilégiées par le CRDE.

Pour ce faire, nous chercherons, en premier lieu, à saisir l'évolution de la jeunesse entre les années 1960 jusqu'à nos jours. Ensuite, nous tenterons de formuler une définition de la jeunesse. Puis, à l'aide de la statistique, nous dégagerons un profil de la jeunesse. Nous nous interrogerons également sur les valeurs des jeunes c'est-à-dire sur leur perception quant à certaines structures d'encadrement de la société. Enfin, nous passerons en revue quelques tentatives récentes élaborées par divers intervenants afin de solutionner les problèmes des jeunes particulièrement en regard de l'emploi et de l'organisation de la jeunesse. Finalement, nous émettrons quelques hypothèses d'orientation pouvant contribuer à l'amélioration de la situation des jeunes.

JEUNESSE EN CRISE?
LE CONTEXTE DES ANNEES 60?

I- JEUNESSE EN CRISE? LE CONTEXTE DES ANNEES 60?

La société québécoise a connu de profondes mutations depuis le début des années 60. De profonds chambardements ont eu lieu dans toutes les sphères d'activités. Ce fut l'époque de la modernisation des institutions, ce fut l'époque de la "Révolution tranquille".

Dans ce contexte particulier où l'Etat s'affirma comme un support moteur de développement tant sur le plan économique que sur le plan des institutions sociales et, où l'Eglise perdait son rôle prépondérant, la jeunesse québécoise a eu un rôle essentiel dans cette période de transformations.

La jeunesse occupa une place de premier plan que l'on doit d'abord attribuer à son poids démographique. Le fort taux de natalité qu'avait connu le Québec durant les années d'après-guerre se faisait sentir et il y avait toute une génération qui piaffait d'impatience et qui cherchait à affirmer son influence.

D'ailleurs, cette situation n'était pas unique au Québec. Partout dans le monde, la jeunesse était en ébullition (mai 68, mouvement contre la guerre au Vietnam, syndicalisme étudiant, vote à 18 ans, mouvement hippie etc.).

La réforme des institutions et l'intervention accrue de l'Etat dans l'économie ont eu pour effet d'accroître les possibilités d'emploi dans la fonction publique et para-publique pour toute une génération de jeunes francophones formés dans les collèges et les universités. Dans un même temps, la jeunesse affirma de plus en plus son désir de vivre dans un "Québec Français" où sa spé-

...4

cificité pourrait s'épanouir. Cela amplifia la plus forte poussée nationaliste depuis les années 1930. D'ailleurs, cet appui manifeste de la jeunesse pour un Etat québécois s'expliquait par le fait que leur propre avenir était désormais lié à la capacité de l'Etat à se développer.

Aujourd'hui, la situation est largement différente. La jeunesse occupe toujours une place importante dans l'échelle démographique mais elle se doit de trouver de nouvelles solutions aux problèmes qui lui sont posés. Plusieurs remettent en question le rôle de l'Etat, d'autres s'interrogent sur l'avenir du marché de l'emploi en regard des mutations technologiques, alors que le système d'éducation est de plus en plus remis en question par de larges secteurs de la société.

La société vit donc actuellement une transition. Elle est à la recherche de valeurs nouvelles, tout comme sa jeunesse. Dans ces conditions, les valeurs des jeunes sont marquées par un sentiment de désorientation. (Les familles sont de plus en plus désunies; la réalité de la famille monoparentale s'affirme). Nous vivons tous une période de remise en question.

En conséquence, les structures traditionnelles d'encadrement de la société (famille, école, travail, milieu) sont secouées dans leurs assises et les jeunes cherchent à découvrir leur identité. La crainte, l'inquiétude et l'incompréhension s'installent. Les jeunes sont à la recherche d'un cadre social qui puisse leur faire une place.

LA JEUNESSE: UNE DEFINITION

II- LA JEUNESSE: UNE DEFINITION

Qu'est-ce que la jeunesse? Ce concept de jeunesse doit tenir compte d'une multitude de gens et de situations puisque celle-ci représente plusieurs groupes socialement distincts avec des déterminants et des stratégies qui varient considérablement. Il serait donc erroné de percevoir la jeunesse comme une catégorie homogène et unifiée.

Traditionnellement, la jeunesse constitue une période de vie caractérisée par la transition entre l'enfance et le monde adulte et se situe chronologiquement entre l'âge de 15 à 25 ans. Ce découpage peut sembler arbitraire. Il doit donc être nuancé en regard des caractéristiques spatiales et temporelles des sociétés où il prend racine. Les paramètres de notre définition peuvent donc varier en fonction des critères choisis pour établir l'appartenance à cette catégorie. Par exemple, on considère de façon générale qu'un jeune est parvenu au statut adulte lorsqu'il a atteint une autonomie financière soit qu'il ait quitté le foyer familial, soit qu'il ait trouvé un emploi.

En fait, l'idée de jeunesse est étroitement reliée aux structures sociales, familiales et économiques puisque ce sont elles qui déterminent le degré d'autonomie du jeune. "Jeunesse" est souvent synonyme de dépendance à l'égard de la famille, de l'école, de la communauté. C'est aussi dans ce groupe d'âge que se produisent deux (2) des plus importantes transitions de la vie, soit celle du monde scolaire au milieu de travail et celle de l'état de dépendance à l'état d'indépendance (1).

---

(1) Ministère d'Etat à la jeunesse, Gouvernement du Canada, Cap sur les Jeunes, 1983, p. 84

...6

C'est pourquoi la situation du jeune peut varier considérablement puisque selon qu'il soit étudiant, travailleur ou sans emploi, ses préoccupations et ses aspirations seront différentes.

Ce caractère hétérogène de la jeunesse ne doit cependant pas venir occulter certains traits communs inhérents à cette période de la vie qui possède malgré tout ses caractéristiques propres tant au niveau physiologique que psychique .

En effet, une certaine perception traditionnelle de la jeunesse nous la décrit comme étant une période de crise, de révolution, de transformation qui se manifeste de plusieurs manières dont entre autres, par une attitude d'opposition, de refus, de confrontation dans l'expression, dans les idées, dans le comportement. Cette attitude typique des jeunes est souvent perçue par l'adulte comme un moyen d'affirmation face à l'incertitude et à l'insécurité que lui inspire le monde légué par ses aînés. Le jeune est souvent partagé entre un ensemble de sentiments opposés quant aux comportements à adopter: apathie ou dynamisme, pessimisme ou optimisme, individualisme ou solidarité etc...

Mais, plutôt que de parler seulement de crise ou de révolte, il faudrait aussi concevoir ce temps comme un lieu de passage où s'effectuent l'apprentissage et l'acquisition des valeurs éthiques, esthétiques, sociales qui serviront au jeune à définir son identité.

Notre définition de la jeunesse demeure donc volontairement large en regard d'une quelconque détermination d'ordre chronologique. Nous préférons caractériser

...7

cette période comme le moment privilégié du passage de la dépendance à l'autonomie. Il demeure néanmoins que notre définition englobera principalement des jeunes âgés de 15 à 30 ans tel que le démontrera notre portrait statistique. C'est en fait dans ce groupe d'âge particulier que nous retrouverons l'actualisation des principaux paramètres de notre définition.

QUI SONT CES JEUNES?

III- QUI SONT CES JEUNES?

En 1983, la population canadienne âgée de 15 à 24 ans représentait 4,415,000 (1) personnes soit 17% (2) de l'ensemble de la population. De ce nombre, nous retrouvons une proportion quasi-égale d'hommes et de femmes bien que l'on note un léger avantage pour le sexe masculin soit 2,226,000 hommes et 2,189,000 femmes (3).

Par ailleurs, si nous prenons la tranche d'âge des 15 à 29 ans, pour fins de comparaison avec les statistiques québécoises, nous constatons que la jeunesse canadienne représente 28,08% (4) de l'ensemble de la population alors que ce pourcentage s'élève à 28,78% (5) pour le Québec.

Dans notre région, la population âgée de 15 à 24 ans se chiffre à 50,910 soit 18,4% (6) de l'ensemble de la population. Ce qui est un peu plus élevé que la moyenne canadienne.

---

(1) Ministère d'Etat à la jeunesse, Gouvernement du Canada, Jeunesse: Un nouveau profil statistique des jeunes au Canada, Ottawa, 1983, p. 8

(2) Meer, Gouvernement du Canada, Indicateurs économiques, Juin 1984, p. 7

(3) Jeunesse: Un profil ... p. 8

(4) Indicateurs économiques ... p. 7

(5) CEQ, Dossier Jeunesse: Premiers éléments d'une politique CEQ, XXIXe Congrès, p. 5

(6) CRDE, Profil de l'Estrie, 1984, p. 6

En ce qui concerne la fréquentation scolaire, nous savons que 42,2% (7) des jeunes canadiens de 15 à 24 ans fréquentent une institution d'enseignement. Au Québec, 66% des jeunes de 15 à 19 ans fréquentent l'école à plein temps alors que cette proportion s'établit à 18,5% chez les jeunes de 20 à 24 ans (8). Dans la région, 19,682 jeunes fréquentent le secondaire alors que 13,499 personnes fréquentent les collèges et les universités (9).

Du côté du marché du travail, nous savons que le taux de chômage québécois des 15 à 24 ans s'établissait en mai 1984 à 21,1% (10). En outre, les jeunes représentent une part appréciable de l'ensemble des chômeurs. Ainsi, selon une semaine-type de 1983, 40% de l'ensemble des chômeurs étaient des jeunes de 15 à 24 ans alors qu'ils ne détiennent que 22% de l'ensemble des emplois (11). Par ailleurs, toujours selon les chiffres de 1983, 18% des emplois détenus par les jeunes de 15 à 24 ans étaient à plein temps alors qu'ils occupaient 42% des emplois à temps partiel (12). Les statistiques nous indiquent aussi que le revenu annuel moyen des

---

(7) Gouvernement du Canada, Jeunesse: Un nouveau profil ... p. 8.

(8) CEQ, Dossier Jeunesse: Premiers éléments ... p. 5.

(9) CRDE, Dossier Jeunesse: Profil statistique, 1984, p.2.

(10) Gouvernement du Québec, Le marché du travail, vol. 5 no. 7, juillet 1984, p.6.

(11) Gouvernement du Canada, Jeunesse: Un nouveau ... p.21

(12) Ibid. p.27.

jeunes de 15 à 24 ans au Québec atteignait $8,039. soit 56% du revenu moyen de tous les contribuables (13). En région, le taux de chômage chez les jeunes de 15 à 24 ans se situait en avril 1984 à 21,7% (14). On retrouvait aussi 6049 bénéficiaires de l'aide sociale et 6513 prestataires d'assurance chômage soit 28% de l'ensemble des prestataires (15).

Ces situations démontrent que les jeunes vivent une situation difficile au niveau de l'emploi et cela se répercute sur le niveau de leurs revenus. Par ailleurs, il s'avère utile de mentionner que les jeunes anglophones de notre région vivent les mêmes problèmes que les jeunes francophones mais d'une façon encore plus aigüe (16). Comme nous le verrons maintenant, l'acquisition d'une formation demeure encore aujourd'hui le meilleur moyen en la possession du jeune pour contrer le chômage.

Ainsi, sur la base d'une étude des diplômés de la région, nous apprenons que 53,8% des diplômés du collégial travaillent à plein temps alors que cette proportion s'établit à 43,3% chez les diplômés universitaires (17). Il ressort donc qu'encore aujourd'hui, tant chez les francophones que les anglophones, l'éducation constitue un véhicule propice à l'obtention d'un emploi.

---

(13) CEQ, Dossier Jeunesse: Premiers éléments... p.15

(14) CRDE, Dossier Jeunesse: Profil statistique, p. 2

(15) Ibid.

(16) Pour plus d'informations concernant cette question particulière, voir "L'avenir économique de la population anglophone des Cantons de l'Est" de Gary Caldwell. (cf.p.68-77) D'ailleurs, ce problème fera l'objet d'un autre texte un peu plus tard en regard de la spécificité de certains problèmes vécus par de jeunes anglophones de notre région.

(17) Journal "Le Collectif", Perspectives de travail pour les futurs diplômés du Cégep et de l'Université, Rapport d'enquête du journal "Le Collectif" à l'Université de Sherbrooke, mai 1983, p. 19.

...11

CRISE DES VALEURS CHEZ LES JEUNES?

IV- CRISE DES VALEURS CHEZ LES JEUNES?

En février 1984, l'émission "Droit de parole" à Radio-Québec posait la question suivante aux jeunes en studio: "Les jeunes ont-ils démissionné?" Le forum dans la salle était composé de jeunes de 18 à 25 ans aux provenances et aux occupations diverses (étudiants, décrocheurs, travailleurs et chômeurs). Les participants ont surtout fait ressortir qu'il s'agissait plus d'une remise en question de leur mission que d'une démission. Il ne s'agit pas d'un désengagement vis-à-vis la collectivité mais plutôt du besoin d'un certain recul face aux "règles du jeu" actuelles. Les jeunes sentent qu'ils entrent dans un monde qui leur échappe, sur lequel ils ont peu d'emprise: le poids du système économique, des valeurs sociales et de l'histoire peuvent ralentir considérablement leur implication concrète dans leur société. Le jeune revendique le droit à une action, à un engagement différent de celui de ses aînés. Il tient au droit à la différence.

Pour mieux comprendre cette revendication des jeunes au droit à la différence, nous avons choisi de nous interroger sur leurs attitudes et perceptions vis-à-vis quatre (4) des principales valeurs d'encadrement: famille, école, milieu, travail.

Famille:

Les jeunes ont été témoins de l'apparition de nouveaux phénomènes liés à la famille tels que: la contraception, la dénatalité, l'émergence de nouveaux modèles sexuels et familiaux (homosexualité, famille monoparentale etc.), la laïcisation des institutions, le fé-

...12

minisme, etc ...

Face à ces chambardements, les jeunes sont partagés en deux (2) tendances inverses: ou bien ils se sentent attirés par les valeurs dites traditionnelles, ou bien ils partent à la recherche de nouveaux paradigmes.

La famille en tant que cadre socialisé est exposé aux tendances nouvelles qui menacent de la désintégrer. Depuis quelques années, celle-ci n'est plus la première influence formatrice qui s'exerce sur le jeune, elle devient plutôt un facteur parmi d'autres de socialisation de l'individu.

Face à cette situation, les jeunes s'efforcent de découvrir d'autres modèles de référence. La société change rapidement, ils doivent s'adapter et même prévenir ces changements. Les jeunes se sentent angoissés par cette absence d'un cadre de référence auquel ils pourraient s'identifier.

Ecole:

Un des principaux facteurs d'intégration à la société pour le jeune est le monde de l'école qui est le lieu de tranmission des connaissances en vue d'une orientation professionnelle. Mais aujourd'hui, le rôle formateur du monde de l'éducation est sérieusement remis en question quant à son fonctionnement et à ses objectifs.

Il est assez difficile de déterminer les types de rapport avec le savoir dans lesquels le jeune s'inscrit. L'école fait aussi l'objet d'une réévaluation de la part des jeunes qui la considèrent comme un lieu d'ap-

...13

prentissage et non comme un milieu de vie. On reproche principalement aux programmes scolaires de proposer un contenu éloigné des préoccupations des jeunes et surtout de mal les préparer pour la transition au monde du travail. En fait, le système éducatif souffre d'une crise de confiance (1).

C'est ce que souligne un avis récent (août 1984) sur la condition enseignante préparé par le Conseil supérieur de l'éducation (CSE): "Passablement décrochée des réalités sociales vécues dont elle essuie les contrecoups, l'école a sérieusement besoin des efforts concertés de tous et chacun pour garantir aux générations montantes une éducation de qualité" (2).

Milieu:

Les griefs les plus souvent mentionnés touchent le manque de communication qui noie l'étudiant dans un anonymat de masse conduisant à l'isolement et à l'indivudualisme. Pour contrebalancer ces effets, le jeune cherche à polariser ses énergies, à s'identifier à une culture qu'il partagera avec un groupe qui puisse le différencier des adultes ou des autres groupes de jeunes (new Wave, punk, rocker, Boy George, etc.). Puisque l'école ne réussit pas à l'intéresser à une implication dans son milieu, le jeune se sert d'autres moyens pour s'affirmer.

---

(1) F. Lemieux, "Les jeunes et les autres générations, L'Action Nationale, 9(1983)833

(2) La Presse, 30 août 1984

...14

Loin de nous l'idée de proposer que la situation du jeune le pousse à des comportements anti-sociaux organisés; mais il est évident que cette même situation contribue à le marginaliser, à entretenir un sentiment d'exclusion sauf dans son "milieu".

Travail vs formation:

L'ajustement des aspirations des jeunes aux possibilités du marché du travail est un des problèmes les plus épineux et les plus importants au sujet duquel le monde de l'enseignement devra trouver de nouvelles solutions.

En fait, 45% des jeunes québécois francophones quittent l'école avant l'obtention du secondaire V et donc, sans aucun diplôme en poche et avec peu d'avenir au niveau professionnel: "Le vide devant soi"(1). Pas étonnant que ces jeunes sans formation et sans expérience vivent des difficultés au niveau de l'emploi.

Pour les autres qui peuvent poursuivre leurs études jusqu'à des niveaux supérieurs (Cegep - Université), d'autres problèmes se posent quant à leur intégration au marché du travail et surtout quant au rapport entre leur formation et les besoins du marché de l'emploi. Les jeunes se sentent en général mal préparés pour la confrontation entre la formation reçue et la pratique de la profession choisie. Plusieurs estiment qu'il n'y a pas suffisamment de liens entre le milieu de

---

(1) A. La Perrière, "Quand on le peut: L'école pour éviter le pire", Revue internationale d'action communautaire, 8/48 (automne 82) p. 70

formation et le marché du travail (1).

Au Québec, une recherche récente auprès de 2,000 québécois révèle que, pour les 18-24 ans, ce qui est le plus important dans un emploi, c'est qu'il soit intéressant (70,8%), comparativement à 26,2% qui choisissent la stabilité et 3% un salaire élevé (2). Cette préférence est vraie pour tous les groupes d'âge, mais c'est pour les 18-24 ans que cet aspect prend le plus d'importance.

---

(1) Ces rengeignements sont tirés d'un rapport d'enquête sur les Perspectives de travail pour les futurs diplômés du Cégep et de l'Université. Ce projet fut parrainé par le journal "Le Collectif" de l'Université de Sherbrooke, 1983, p. 45

(2) "C. Saint-Pierre. "Les jeunes et le travail: remise en question

DES EXEMPLES D'INTERVENTION

V- DES EXEMPLES D'INTERVENTION

Devant la gravité des problèmes des jeunes, différents groupes de la société cherchent à s'impliquer afin de trouver des issues à ces difficultés. Notre but est ici de passer en revue certaines initiatives concernant la jeunesse.

Jusqu'à tout récemment lorsqu'on parlait des "jeunes" on parlait surtout des "étudiants". Ces derniers étaient à peu près les seuls à être organisés, structurés et à revendiquer des améliorations pour la condition étudiante. Le principal reproche qui a souvent été fait à ces diverses associations est celui de se perdre dans les querelles idéologiques au point d'en oublier d'élaborer des solutions concrètes. De plus, à cause de leur situation "privilégiée", on mettait en doute la représentativité de leurs actions.

Cette perception des associations étudiantes a eu pour effet d'augmenter la méconnaissance de la part des médias et du grand public des problèmes nouveaux que posaient aux jeunes travailleurs et surtout aux jeunes chômeurs les effets de la diminution du nombre des emplois; on évaluait mal leur situation difficile. C'est ce qui provoqua la naissance de diverses associations rassemblant des jeunes aux prises avec ces problèmes (1).

---

(1) Par exemple en Estrie, le Regroupement autonome des jeunes (RAJ), le Mouvement des chômeurs et chômeuses de l'Estrie (MCCE) et le Rassemblement des assistés sociaux de Sherbrooke (RASS).

Ces différents organismes se donnent deux (2) objectifs principaux: Sensibiliser la population en général à leurs problèmes spécifiques et briser le climat d'isolement et de culpabilité auquel sont confrontés les jeunes qui vivent de telles situations. Malgré leurs efforts, les tentatives de ces organisations n'ont pu jusqu'à ce jour répondre d'une façon satisfaisante aux problèmes des jeunes. Cela peut s'expliquer par le fait que celles-ci ont surtout cherché à élaborer des revendications sans, dans un même temps, se soucier des possibilités de réalisations concrètes.

Le besoin de donner un forum aux jeunes s'est fait de plus en plus sentir. A l'été 1983, le Sommet québécois de la jeunesse visait justement cet objectif de donner la parole à des jeunes aux tendances diverses et provenant de toutes les régions du Québec. Cette expérience connaît finalement des résultats assez mitigés. Ces insuccès, mis à part les polémiques idéologiques et politiques, tient principalement à la difficulté de rallier ces jeunes à une cause commune. Afin de donner suite au Sommet, les jeunes avaient choisi trente-deux (32) représentants chargés de fonder la Confédération québécoise de la jeunesse. Celle-ci devait devenir un organisme apolitique consultatif tout en servant de groupe de pression auprès du Gouvernement. Cependant, si la Confédération a enfin vu le jour en avril 84, elle n'a jamais pu se réunir faute de budget.

Actuellement, IMAJ 85 (Initiative d'un mouvement d'animation jeunesse) représente une des tentatives qui nous semble parmi les plus fructueuses. Ce groupe, composé de jeunes de divers milieux (école, travail,

...18

loisir), se fixe pour principaux objectifs de sensibiliser les publics à la problématique jeunesse et de favoriser une implication du jeune dans son milieu social économique et culturel. Ce mouvement, cependant, est confronté aux mêmes difficultés que l'ensemble des organismes-jeunesse c'est-à-dire le manque de moyens financiers et techniques pour mener à bien leur tâche.

La question des jeunes est également devenue une préoccupation pour les deux (2) paliers du Gouvernement. Le taux de chômage chez les 15-24 ans ayant atteint de sérieuses proportions, les gouvernements ont donc déployé de nombreux efforts pour la création d'emplois pour les jeunes.

Ces programmes gouvernementaux ont connu jusqu'à maintenant un succès relatif. Cela est principalement attribuable aux ajustements que doit faire notre société pour être en mesure d'affronter le problème du chômage des jeunes.

Dans ces conditions, l'intégration des jeunes au marché du travail nécessite la mise en place de programmes et d'initiatives novatrices d'incitation au travail susceptibles de contribuer à la résorption de ce problème. Malheureusement, il arrive bien souvent que l'urgence de la situation laisse peu de temps à la phase d'expérimentation et de recherche de programme de ce type. C'est ce qui explique que malgré les meilleures volontés du monde, ces programmes ont de la difficulté à démarrer.

Nous sommes cependant convaincus que ces types de solutions, bien que temporaires, conjuguées à une responsabilisation

accrue des jeunes et de l'ensemble des partenaires économiques et sociaux sont une garantie satisfaisante quant à la volonté de notre société d'agir ensemble pour permettre à ces jeunes de participer à part entière, comme ils en ont le droit, au développement économique et au progrès social de notre société.

D'ailleurs, certains programmes gouvernementaux destinés aux jeunes illustrent bien notre propos. Pensons, par exemple, au programme Katimavik qui permet aux jeunes de vivre une expérience enrichissante tout en s'intégrant à la communauté. Pensons aussi à celui de Jeunesse Canada Monde qui ouvre aux jeunes de nouveaux horizons tout en les initiant à la vie communautaire.

Il faut aussi mentionner d'innombrables programmes fédéraux qui visent l'intégration des jeunes au milieu du travail (Accès-Carrière, Canada au Travail, etc.). Ces programmes fournissent aux jeunes l'opportunité de s'impliquer dans un milieu de travail tout en acquérant une expérience précieuse pour leur avenir.

Le Gouvernement du Québec a lui aussi mis sur pied divers programmes ayant pour but l'amélioration des perspectives d'emploi pour les jeunes, notamment le programme du "bon d'emploi" qui a connu un certain succès. A l'automne dernier, le gouvernement québécois lançait un ambitieux programme visant à fournir du travail ou à permettre aux jeunes assistés sociaux et chômeurs de parfaire leur formation. Pour les bénéficiaires de l'aide sociale, l'adhésion à ce programme, que ce soit dans son volet travail ou dans celui de l'école, lui permet de recevoir le double de ses prestations. Ce programme n'a pas encore vraiment démarré mais il s'avère prometteur, bien qu'il puisse laisser place à certaines améliorations, puisqu'il vise à améliorer les

...20

aptitudes des jeunes et à leur permettre d'acquérir de l'expérience. Deux (2) des problèmes fondamentaux des jeunes quant à l'emploi.

L'entreprise privée fait également sa part. Songeons au programme énoncé par la Chambre de Commerce du Canada qui suggère aux municipalités de créer des comités-jeunesse afin d'améliorer les perspectives d'emploi. Songeons aussi aux efforts du Canadien National qui a mis sur pied un plan spécial d'embauche pour les jeunes pendant les trois (3) prochaines années.

Dans cette perspective, il apparaît de plus en plus manifeste qu'il existe une volonté de la part des différents intervenants socio-économiques de solutionner le problème des jeunes afin de permettre à ceux-ci de contribuer au développement de la société. Il demeure néanmoins que les jeunes devront aussi faire leur part. Ils devront comprendre qu'ils ont un rôle essentiel à jouer dans l'amélioration de leur situation.

Il est évident que malgré les bonnes volontés de chacun, les véritables solutions aux problèmes des jeunes ne pourront s'actualiser que dans la mesure où nous leur permettrons de prendre une part active à la vie économique et sociale de notre société. En contrepartie, ils devront s'efforcer de développer des habiletés et des connaissances utiles pour les autres sinon toutes tentatives cherchant à améliorer leur situation seront dès le départ vouées à l'échec.

Il est évident que les solutions aux problèmes des jeunes ne pourront s'actualiser que dans la mesure où nous serons capables comme société d'être à leur écoute, de comprendre leurs attentes qui s'expriment dans toutes sortes de manifestation et surtout de reconnaître notre responsabilité

collective à leur égard. En retour, nous aurons droit comme société à leur dynamisme, à leur capacité d'innovation, à leur originalité et à leur implication. C'est à ce défi que nous voulons les convier. Le goût de faire, d'apprendre, de créer, de réaliser constitue la voie privilégiée de la relance de l'emploi des jeunes.

UN DEFI POUR L'AVENIR

VI- UN DEFI POUR L'AVENIR

Le CRDE est d'opinion que les problèmes vécus par la jeunesse ne trouveront de solutions véritables que par leur compréhension dans une politique globale de développement qui s'appuiera sur deux (2) pôles de transformations majeures pour l'avenir de notre société soit: l'innovation technologique et des formules visant à mettre sur pied une politique de plein emploi.

Comme nous l'avons vu, le principal défi pour notre société vis-à-vis des jeunes consiste à leur fournir l'occasion de mettre leurs ressources et leurs talents au service du développement économique régional.

Un problème majeur: l'emploi

C'est pourquoi le CRDE est d'avis que notre société doit pouvoir permettre à tous les jeunes d'occuper un emploi. Or, cela s'avère un défi de taille en cette époque de diminution de l'emploi. C'est ce qui explique les efforts du CRDE dans le domaine de la mise en place d'un comité régional voulant favoriser l'utilisation optimale des ressources humaines. C'est là, croyons-nous, une des voies privilégiées de la relance de l'emploi chez les jeunes.

Par ailleurs, la conjoncture actuelle caractérisée par un chômage structurel vient amplifier le problème du manque d'expérience des jeunes. Dans ces conditions, ceux-ci éprouvent des difficultés à demeurer compétitifs sur le marché de l'emploi. En regard de cette situation, les jeunes ont la responsabilité de chercher à combler cette lacune notamment en se prévalant des programmes mis sur pied par le Gouvernement du Québec visant leur intégration au marché du travail ou à l'école. Pour notre part, nous avons la responsabilité de chercher à améliorer ces program-

mes en fonction des aspirations et des besoins de la jeunesse et à les rendre le plus attrayants possible compte-tenu des ressources de notre société.

Il faut aussi mentionner l'importance du développement de l'esprit d'entrepreneurship chez les jeunes. Le Québec compte un nombre imposant de diplômés en administration et le succès de projet comme celui de Pro-Gestion destiné au démarrage de petites entreprises ne peut que nous encourager à favoriser une telle avenue.

Un écueil de taille: la formation

Concernant la formation, le CRDE croit que nous devons encourager de nouvelles pratiques au sein du système d'éducation de manière à favoriser le principe de l'alternance entre formation et marché du travail. Ce principe d'alternance existe déjà dans certaines universités sous la forme de programmes coopératifs et les résultats ont été jusqu'à maintenant très positifs.

Le CRDE estime également qu'il faudrait encourager le rapprochement entre l'Industrie et le monde de l'éducation afin d'ajuster la formation professionnelle et académique aux besoins sans cesse mouvants du marché du travail.

Favoriser le dynamisme des jeunes:

Le CRDE croit aussi qu'il faut avant tout compter sur le dynamisme des jeunes et c'est pourquoi il est favorable à encourager et à soutenir les initiatives des jeunes dans leurs efforts pour faire démarrer de nouveaux projets. C'est cet esprit qui a animé le CRDE lorsqu'il a accepté de fournir un appui à la mise sur pied d'un grou-

pe de jeunes entrepreneurs dans notre région. Il faut miser sur l'esprit d'entrepreneurship afin d'intégrer les jeunes au dynamisme de l'économie.

Participation des jeunes:

Enfin, le CRDE estime qu'il faut appuyer la jeunesse dans sa volonté de se regrouper d'une façon autonome. C'est pourquoi de le CRDE a mis sur pied un comité de travail pour les jeunes dont le mandat premier consiste à le conseiller dans toute son action en matière jeunesse.

Une responsabilité collective

Malgré toutes les avenues de solution, il demeure fondamental de se rappeler que le problème du sous-emploi chez les jeunes est une responsabilité collective. Nous devons travailler en étroite relation avec les jeunes si nous désirons vraiment assurer notre société de possibilités réalistes de développement quant à l'avenir. Il faut donc sensibiliser les publics, les divers partenaires sociaux et économiques afin de résoudre ce problème fondamental de notre société.

CONCLUSION

CONCLUSION

Au terme de cette réflexion, nous pouvons conclure qu'un des principaux problèmes de la jeunesse réside dans sa difficulté à s'intégrer au développement de la société.

Face à un monde en constante évolution, les problèmes de la jeunesse ne peuvent être dissociés des problèmes globaux de la société. C'est pourquoi le Conseil régional de développement de l'Estrie (CRDE) s'efforcera d'appuyer son action envers la jeunesse sur les deux (2) principaux pôles de transformation de notre société dans l'avenir, soit l'innovation technologique et des formules visant à répartir le travail entre les différents individus de notre société.

Car pour notre organisme il est évident qu'il n'existe pas de problèmes spécifiques à la jeunesse mais plutôt que celle-ci vit de façon plus difficile les conséquences des problèmes qu'éprouve notre société.

Cependant, le CRDE reconnaît sa responsabilité, en tant qu'organisme de développement régional, face à la situation difficile de la jeunesse. En ce sens, le CRDE a choisi de consacrer des ressources financières et humaines afin de sensibiliser les publics à la problématique de la jeunesse, de favoriser l'intégration des jeunes aux mécanismes de concertation existants et de travailler en étroite collaboration avec les intervenants du milieu à améliorer les perspectives d'emplois pour les jeunes.

Parallèlement à cette action, le CRDE croit fermement que ses engagements actuels vis-à-vis le plein emploi

...26

et l'innovation technologique sont susceptibles de contribuer à une amélioration notable de la situation des jeunes dans notre région.

Nous sommes fort conscients de l'ampleur du défi auquel nous convions nos partenaires économiques et sociaux, mais nous avons un grand besoin de la collaboration de chacun d'eux si nous voulons parvenir à un quelconque résultat en matière jeunesse. En outre, il est évident que cette collaboration ne pourra s'établir que dans la mesure où chacun pourra en retirer un certain bénéfice. Dans cette perspective, le CRDE privilégiera des formules de concertation afin de parvenir à ces objectifs.

Finalement, le CRDE croit que son action en matière jeunesse nécessite un effort spécial de la part des jeunes pour escompter un quelconque succès. Comme plusieurs, nous trouvons inadmissible que des milliers de jeunes se trouvent présentement sans travail. Malgré tout, il importe que les jeunes soient en mesure d'évaluer leurs besoins en prenant en compte ceux des autres secteurs de la société.

De cette manière, ils pourront s'intégrer au dynamisme de notre société tout en prenant une part active aux rapports sociaux réels.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

ETUDES:

CEQ, Dossier Jeunesse: Premiers éléments d'une politique CEQ, XXIXe Congrès, 36 p.

Perspectives de travail pour les futurs diplômés du Cégep et de l'Université, Rapport d'enquête du journal "Le Collectif" de l'Université de Sherbrooke, 1983, 70 p.

CRDE, Profil de l'Estrie, 1984, 24 p.

MEER, Gouvernement du Canada, Indicateurs économiques, Juin 1984, 269 p.

Ministère d'Etat à la Jeunesse, Gouvernement du Canada, Cap sur les Jeunes, Ottawa, 1984, 117 p.

Ministère d'Etat à la Jeunesse, Gouvernement du Canada, Jeunesse: Un nouveau profil statistique des jeunes au Canada, Ottawa, 1984, 450 p.

Rapport sur les besoins et aspirations des jeunes des Cégeps, SORECOM, 1982, 28 p.

La jeunesse dans les années 80, Paris, Les Presses de l'Unesco, 1981, 339 p.

ARTICLES:

DEMERS, Marie, "Chômage chez les jeunes. Conséquences psychologiques et sociales", Relations Industrielles, 4(1983)785-815

BIBLIOGRAPHIE

(suite)

DUCHARME, Marie Noëlle, "Situation des jeunes au Québec", L'Action Nationale, 9(1983)795-802

DUCHASTEL, Jean, "Il n'y a plus de jeunesse... mais encore un Etat", Revue internationale d'action communautaire, 8/48 (automne 1982)165-177

GLOUTNAY, François, "100,000 jeunes à occuper et les programmes de service civil", Relations, vol. 43, no 490(1983)135-141

HOHL, Janine, "Apprendre l'insécurité... d'emploi", Revue internationale d'action communautaire 8/48(automne 82)83-91

LAPERRIERE, Anne, "Quand on le peut: l'école pour éviter le pire" Revue internationale d'action communautaire, 8/4 (automne 82)69-83

LEMIEUX, François, "Les jeunes et les autres générations" L'Action Nationale, 9(1983)836-840

ROY, José, "Le système d'éducation au Québec: perspective d'avenir", L'Action Nationale, 9(1983)840-848

SAINT-PIERRE, Céline, "Les jeunes et le travail: remise en question ou fuite en avant?", Revue internationale d'action communautaire, 8/48(automne 82)158-165

TREMBLAY, Diane et VanSchendel, Vincent, "Le chômage des jeunes au Québec", Revue internationale d'action communautaire, 8/48(automne 82)33-43